



Hommes des sables, fils de l'Air.

« La nuit se recroqueville dans le froid du matin, les étoiles pâlisent sur la dune de sable, fils de l'Air, tu te lèves, hommes des sables, tu te réveilles.

Parti pour tes dunes, tes montagnes, tes ergs et tes oueds, j'ai plié le genou, terrassé par le courage des hommes ; leçon de force mentale, de volonté physique, de chaleur humaine, de camaraderie sans frontière.

Je te vois, homme de course, passer devant moi, sourire d'homme heureux, grimace de souffrance. Que viens-tu faire dans ce monde hostile ? Quel baume viens-tu chercher pour guérir, quelle plaie que chacun porte en soi ? N'y a-t-il pas moyen moins extrême ? Que caches-tu derrière cette grande humilité qui te fait poser, pied après pied, sur ces dunes qui s'évaporent sous ton poids, fondent sous ta volonté ? Où le trouves-tu ce respect de l'autre moins rapide et plus vélocé ? Qu'est-ce qui te pousse à repartir quand, les pieds en sang, tu n'as rien à gagner, lorsque la lune froide remplace le soleil brûlant, que l'estime de toi-même ?

Venu pour voir des hommes de course, j'ai rencontré des HOMMES, sourire de l'homme couché sous l'acacia qui accepte ma « seringue » : en souriant, baiser que l'« homme » dépose sur le front de cette petite fille de l'Air, aide que tu apportes, femme ou homme de médecine, compagnon de souffrance de celui qui, plus encore que tout autre, souffre parce que demeuré de la colonne, accueil collectif, encore plus fort peut-être que pour les autres, coureurs vous n'étiez qu'un, votre but était que tout le monde se réalise, que tout le monde réalise ce pourquoi il était venu, vous avez réussi.

Et toi, homme des sables, fils de l'Air, sais-tu, au moins, le présent que tu m'as fait ? Ta vision du monde, ton choix du respect de ta culture, ta foi en tes traditions et en la nécessité de la protéger contre les mauvais côtés de notre culture, culture qui ne saurait préserver ta fierté et ta liberté, homme de l'Air.

Que vous êtes belles filles de l'Air, que vous êtes beaux, fils des sables ! Superbe dans tes montagnes majestueuses, tu ne serais qu'un homme perdu dans nos villes superficielles, moulés à notre société nous ne serions que des épaves à la dérive dans l'océan de tes dunes. Parfois la rencontre se fait, alors MERCI, ô grand MERCI, homme de course, fils de l'Air, merci à vous homme des sables !

Homme pâle, tu ne reviendras pas indemne des montagnes de marbre bleu. »

Jacques POCHON